

TOUR DU MONDE PAR ALAIN GERBAULT

Valeur : **0,70 F**

Couleurs : bleu foncé, gris,
bleu roi

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 janvier 1970 à Laval (Mayenne) et à Puteaux (Hauts-de-Seine);

générale, le 12 janvier 1970.

Il y a quarante ans, Alain Gerbault revenait au Havre d'un long périple autour du monde, à bord du *Firecrest*, le cotre de 9,15 m et de 10 tonneaux, dont le timbre reproduit les deux focs et la voile latine.

Ce grand garçon de trente ans, au visage osseux, avait fait brillamment la guerre dans l'aviation. Comme beaucoup d'hommes de sa génération, le jeune ingénieur des Ponts et Chaussées éprouva des difficultés à retrouver dans la paix son équilibre humain. Il s'efforça de le reconquérir par le sport, fut un excellent joueur de tennis, et finit par se passionner pour la voile.

Après un entraînement trop court selon les experts, il s'embarque à Cannes en navigateur solitaire, part en juillet 1923, et met 145 jours, dont 26 de tempête, à gagner New York. Il n'en repart qu'un an après, de nouveau accompagné par les tempêtes; abordé par un vapeur, il est immobilisé trois mois aux Bermudes.

Les conditions seront plus favorables dans le Pacifique mais le grand moment pour lui fut l'arrivée en Polynésie : « Je sentis que j'avais atteint mon but : là était le pays où j'aurais voulu vivre et mourir. » Les Français commencent alors à voir en lui un héros national, et un homme qui a trouvé « le secret de la vie libre et heureuse sous les tropiques ».

Il connaîtra encore de nombreuses difficultés, des avaries allant jusqu'au naufrage; mais ce qui le retardera au retour, c'est, avouera-t-il, « la tristesse de voir approcher

la fin de ma croisière, tristesse qui n'avait tait que croître depuis mon départ de Polynésie ».

Les triomphes de l'arrivée, le succès de son journal de bord, ne réussissent pas à le fixer en France. Il ne cesse d'exalter la sagesse des indigènes, nus et libres, « qui ne font pas du travail et de l'argent les buts de l'existence ». Il finit par céder à la nostalgie du paradis exotique; il va en 1932 se fixer aux îles de la Société, et il y meurt en 1941.

Alain Gerbault ne reste pas seulement une vedette de l'après-guerre, un des héros des « années folles ». Ce navigateur solitaire a fait école. Relayé de nos jours par un Tabarly, un Moitessier, il entraîne dans son sillage tous les passionnés de la voile, qui sont 800 000 en France, emportés dans une activité sportive et technique en pleine expansion. Il est une figure légendaire, mais aussi un exemple stimulant pour les 80 000 jeunes qui passent chaque année par les écoles de voile.

Sans doute y avait-il déjà, autour de 1925, quelque anachronisme dans le rêve idyllique de paradis polynésien d'Alain Gerbault. Mais son exploit met bien en valeur, à sa date, les apports de la voile à une formation de l'individu, qui n'a cessé de grandir en ascendant et en prestige : développement de l'adresse, juste économie des gestes, goût de l'effort, de la vie libre et saine, réalisation de l'instinct de puissance, volonté de dépassement de soi, et, en définitive, équilibre physique et moral couronné par l'épanouissement humain.

